**Jean-Luc Guichet, *Rousseau, l'animal et l'homme.*
*L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières***

Paola Sosso

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45897>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45897

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 448

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Sosso, « Jean-Luc Guichet, *Rousseau, l'animal et l'homme. L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières* », *Studi Francesi* [En ligne], 152 (LI | II) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 24 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45897>

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean-Luc Guichet, *Rousseau, l'animal et l'homme. L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières*

Paola Sosso

RÉFÉRENCE

JEAN-LUC GUICHET, *Rousseau, l'animal et l'homme. L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières*, Paris, Les éditions du cerf, 2006, pp. 464.

- 1 Ce travail, issu d'une thèse dont il conserve la structure, s'interroge sur l'importance du thème de l'animal au XVIII^e siècle et plus en particulier dans la pensée de Jean-Jacques Rousseau. Stimulé par le défi cartésien de l'animal-machine, le débat s'articule en trois moments. D'abord la phase cartésienne avec des polémiques plus ou moins immédiates, ensuite la période des polémiques «explosives» dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, liée aux soupçons théologiques, aux rivalités philosophiques et aux implications politiques, et, pour finir, la phase de retombée dans la première moitié du XVIII^e siècle où la problématique s'épuise. On en arrive ainsi à Rousseau, qui montre pour le thème de l'animal à la fois attrait et retenue: le genevois s'en occupe parce qu'il s'agit d'un problème lié à l'anthropologie, à la connaissance et au langage, mais il recueille également dans sa réflexion, l'animal lui-même (voir, par exemple, le *Deuxième Dialogue*). L'âme des bêtes selon Jean-Jacques constitue pour l'homme une connaissance spontanée, démontrée par l'expérience décisive de la pitié et par la relation émotionnelle avec l'animal: la démarche rousseauiste, basée sur le sentiment, est donc étrangère à celle de Descartes et elle se distingue et intègre à la fois les visions plus unilatérales de Diderot, d'Helvétius, de Condillac et de Buffon. Si l'immortalité de l'âme demeure hypothétique, Rousseau reconnaît cependant une véritable dignité aux bêtes, même si elles ne possèdent pas la perfectibilité humaine.

- 2 L'originalité de la pensée du genevois apparaît dans l'idée que l'homme et l'animal se définissent l'un l'autre et l'un par l'autre: il s'agit d'une opposition, car la «machinité» de l'animal s'oppose à la liberté de l'homme, mais également d'une solidarité, car l'homme ne peut se définir simplement en opposition à l'animal, mais aussi en assumant leur part commune, qui éclaire d'ailleurs son origine. À la différence de Condillac, Rousseau prive l'animal de toute inventivité et de tout jugement, mais il met la réflexion sur le monde animal au centre de sa philosophie. L'animal est un modèle et un contre-modèle: l'humanité est en effet ouverture généreuse à l'autre et aussi à l'animal par la vertu de la pitié qui est commune aux deux espèces. Mais l'animal a aussi une fonction morale pour Rousseau en ce qu'il fournit à l'homme – inquiet dans sa perfectibilité – un modèle d'équilibre qui est celui-la même de la nature. L'auteur repart de l'état de nature, de l'actualisation de la perfectibilité, du rapport à autrui, de la pitié, pour montrer que l'homme est homme pour une double détermination: le «côté animal» d'une part et la spécificité absolue de la liberté de l'autre. Il y a bien sur une différence dans la palette de la nature, parce que la culture influe aussi (comme on le voit très bien dans le cas de la sexualité): l'arbre de l'«animalité anthropologique», comme l'appelle l'auteur, part en effet de l'homme sauvage, idéal ou réel, se poursuit avec l'état tribal pour aboutir à la figure de la femme, à qui revient le rôle prévoyant de grande médiatrice entre naturel et social, instinct et culture, et à la figure de l'homme, insouciant et beaucoup plus indéterminé par rapport à la femme. Il est encore intéressant de remarquer que la refondation rousseauiste du droit et des valeurs non seulement sur la raison mais aussi sur la sensibilité prend encore appui sur les bêtes: s'interrogeant sur les droits du monde animal (le droit pour l'animal chez Rousseau est plus de l'ordre d'un appel du cœur) Rousseau ouvre la voie à une discussion très actuelle sur le rapport entre l'homme et la nature en général.
- 3 La réflexion sur l'animal est donc fondamentale dans trois domaines essentiels pour Rousseau: celui de l'âme (domaine métaphysique), celui de la compréhension de l'homme (domaine anthropologique), celui du fondement des valeurs (domaine éthique-juridique). L'oscillation du rapport de l'homme et de l'animal entre la proximité et l'altérité trouve en Rousseau un point d'équilibre stable et synthétique des positions de l'époque, souligne l'auteur. Toutefois la réflexion rousseauiste sur l'animal n'occupera pas une place décisive dans la pensée philosophique du XVIII^e siècle: son influence sera essentiellement sentimentale (l'on pense par exemple à Bernardin de Saint-Pierre) tandis que sa conceptualité ne trouvera, quant à elle, pas d'audience philosophique véritable.